

---

Laënnec Hurbon

## **Fritz Fontus, *Les Églises protestantes en Haïti. Communication et inculturation***

Préface de Jean-Claude Margot. Paris, L'Harmattan, coll. « Religion et sciences humaines », 2001, 172 p. & Philippe Delisle, *Le catholicisme en Haïti au xixe siècle. Le rêve d'une « Bretagne noire » (1860-1915)*, Paris, Karthala, 2003, 188 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Laënnec Hurbon, « Fritz Fontus, *Les Églises protestantes en Haïti. Communication et inculturation* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-34, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3517>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales  
<http://assr.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://assr.revues.org/3517>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Laënnec Hurbon

## **Fritz Fontus, *Les Églises protestantes en Haïti. Communication et inculturation***

Préface de Jean-Claude Margot. Paris, L'Harmattan, coll. « Religion et sciences humaines », 2001, 172 p. & Philippe Delisle, *Le catholicisme en Haïti au XIX<sup>e</sup> siècle. Le rêve d'une « Bretagne noire » (1860-1915)*, Paris, Karthala, 2003, 188 p.

Pagination de l'édition papier : p. 147-299

- 1 Les deux ouvrages rassemblés ici tournent autour du rôle du protestantisme et du catholicisme dans la formation de l'identité nationale en Haïti. Fritz Fontus essaie d'évaluer le degré d'inculturation du christianisme en Haïti, tandis que Philippe Delisle aborde, en historien, le XIX<sup>e</sup> siècle haïtien et nous livre une étude minutieuse du mode d'implantation et du développement du catholicisme à travers le pays au lendemain de l'indépendance (1804).
- 2 En donnant comme sous-titre à son ouvrage « le rêve d'une Bretagne noire », Ph. Delisle indique, d'entrée de jeu, que le catholicisme s'installe en Haïti sur fond du conflit culturel qui affleure à chaque étape de son histoire et qu'il convient de déchiffrer avec prudence dans les différentes formes de pratiques déployées par le clergé. Avec prudence, car si le catholicisme est un « emblème de la civilisation occidentale » (p. 18 sq.), il est à la fois recherché et refusé. Cette ambivalence se découvre dans les attitudes du pouvoir politique comme de la société, toutes catégories sociales confondues, et elle est d'autant plus profonde que le catholicisme est mêlé, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, à toutes les crises sociales et politiques du pays.
- 3 Tout d'abord, le contexte d'implantation du catholicisme en Haïti change brusquement au XIX<sup>e</sup> siècle. De colonie esclavagiste, le pays passe, après une guerre extrêmement meurtrière contre les armées de Napoléon, à la condition d'un État indépendant. Jusqu'en 1860, le clergé demeure très lié aux différents gouvernements établis dans le pays. En même temps, le vaudou, culte africain réélabré pendant la période esclavagiste, est pratiqué ouvertement, même dans les villes. En Europe, il passe pour un culte maléfique où sorcellerie et cannibalisme seraient monnaie courante : c'est qu'il s'agissait, avant tout, de faire du pays l'exemple à ne pas suivre, l'esclavage et la colonisation fonctionnant encore dans les trois Amériques. La signature d'un Concordat entre l'État haïtien et le Vatican représentait, alors, un moyen, indirect, d'entrer dans le concert des nations dites civilisées. Philippe Delisle réussit fort bien à montrer, en s'appuyant sur les archives des diverses congrégations établies dans le pays, comment le clergé va se dévouer, avec le plus grand désintéressement, à créer des églises et des chapelles à travers tout le pays et à prendre en charge, à la place de l'État, la production d'une élite à travers des écoles congréganistes, celles-ci recevant en délégation des écoles publiques de la part des gouvernements. Mais la mariée était trop belle : les conflits avec l'État deviennent assez vite insurmontables. En prétendant détenir le monopole religieux dans le pays, l'Église est soupçonnée de se comporter comme un État dans l'État. En effet, elle s'engage dans « une logique de guerre avec le protestantisme » (p. 71 sq.) stigmatisé comme hérésie, puis, de manière intermittente, développe des croisades contre le vaudou assimilé à des pratiques d'orgies et de sorcellerie et, enfin, elle poursuit, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, sa persécution de la franc-maçonnerie, malgré les déclarations de nombreux membres des élites intellectuelles et politiques d'être, à la fois, catholiques et francs-maçons. Les actes d'état-civil, en particulier le mariage, sont des occasions de querelles continues avec les gouvernements : l'Église déclare que le mariage célébré dans une église est le seul vrai mariage. Le projet de créer un clergé national – un des objectifs du Concordat – est loin des préoccupations du clergé breton dont la formation est cependant prise en charge par l'État haïtien. Les reproches adressés à l'Église semblent donc être fondés, mais, en même temps, tout laisse croire que l'État peut difficilement

se passer de l'Église pour les services essentiels rendus dans les domaines de l'éducation, de la culture et du social.

4 Philippe Delisle essaie, parfois, de comparer les critiques portées contre l'Église en Haïti avec celles qu'on a faites en Guadeloupe et en Martinique : cela permet, en effet, de mieux identifier le sens des conflits survenus entre le clergé et les élites au cours du XIX<sup>e</sup> siècle haïtien. La laïcité est, par exemple, une question impliquant, dans les Antilles françaises, la perspective de l'instruction publique pour tous, ce qui n'est pas le cas en Haïti où les élites sont plus obsédées par l'accès au pouvoir politique. Par quoi on découvre, finalement, que le rôle « civilisateur » de l'Église est bien recherché : plus le pays demeure dans un état d'arriération, plus l'Église en est rendue responsable. Mais c'est à propos des objectifs de l'Église que Ph. Delisle entend, avec prudence, attirer l'attention sur la distance qu'il y a entre le rêve de l'Église et la réalité culturelle de la société haïtienne dans laquelle le vaudou parvient aisément à survivre, le protestantisme à progresser et la franc-maçonnerie à fonctionner. Pourra-t-on dire que le catholicisme au XIX<sup>e</sup> siècle en Haïti a été un échec ? Loin de là, pense l'historien, l'intégration de maints éléments du catholicisme dans le vaudou et dans la vie quotidienne semble montrer qu'« un ferment catholique est bel et bien présent » (p. 154) et qu'ainsi apparaissent des « signes de recomposition » du religieux.

5 Le travail de Fritz Fontus, fondé sur le recours à plusieurs disciplines dont la théologie, l'histoire et l'ethnologie, se veut une contribution à la problématique actuelle de l'inculturation du christianisme protestant en Haïti. L'auteur part du principe que le christianisme ne peut être transmis qu'en s'adaptant aux présupposés culturels de l'individu qui reçoit l'annonce de l'Évangile : une grande partie de l'ouvrage est, donc, consacrée à l'évaluation de ce principe, et à l'examen critique des méthodes d'évangélisation appliquées par le protestantisme depuis les premières années de son implantation au début du XIX<sup>e</sup> siècle en Haïti. Le premier chapitre brosse un tableau sommaire, mais précis et utile, de l'histoire, de la géographie et de la culture du pays. L'auteur soutient qu'il existe « un niveau mythique » (p. 52) de la culture d'un individu, dont l'importance est ressentie lors des crises qu'il connaît au cours de sa vie. Alors qu'on peut observer en Haïti l'existence de diverses composantes (occidentale, amérindienne, africaine) dans la culture haïtienne, l'une d'entre elles reste dominante, c'est celle de la composante africaine, donc du vaudou. L'analyse des différents traits culturels haïtiens prend appui sur la longue expérience africaine de l'auteur (quatorze ans) et offre une vue neuve sur l'héritage africain en Haïti. Le pouvoir de la parole, l'importance du nom, la conception du temps, le poids du communautaire, le culte de l'autorité sont autant d'exemples qui attestent le niveau mythique de la culture haïtienne qu'on pourrait retrouver chez n'importe quel Haïtien toutes classes sociales confondues. De même, certains aspects positifs du vaudou comme le sens de la famille, les valeurs artistiques, le respect de l'écologie et les connaissances médicinales sont bien mis en valeur. En ce qui concerne les aspects négatifs, l'auteur se contente d'évoquer principalement le phénomène des croyances et des pratiques de zombification qu'il reconnaît lui-même comme très controversés, la zombification consistant à subtiliser une des âmes de l'individu puis à mettre ce dernier en état de mort apparente pour le réveiller et le faire travailler dans les champs.

6 Fort de ses analyses et du repérage des éléments cardinaux de la culture haïtienne, Fritz Fontus étudie les étapes du développement du protestantisme en Haïti et s'interroge sur le phénomène spectaculaire de sa croissance entre 1970 et 1985. La perspective défendue dans l'ouvrage est celle d'un succès seulement numérique et donc partiel, ce qui laisse supposer que demeure le problème central du type d'accueil fait par la population au protestantisme en Haïti. Alors qu'en 1982, le protestantisme touchait 16,2 % de la population, en 1996 39 % des habitants de la zone métropolitaine se déclaraient protestants contre 49,6 % de catholiques.

7 Cette croissance s'explique, selon F. Fontus, par les services nombreux apportés par les Églises protestantes : écoles, aides au développement, programmes agricoles, hôpitaux. Mais l'usage de la langue créole dans la prédication, et la traduction de la Bible en créole, représentent des moments importants dans la stratégie d'expansion du protestantisme dans les couches populaires dont le créole est la seule langue. Les programmes dits de réveil, très nombreux, se sont multipliés à travers le pays et se sont étendus jusque dans la république dominicaine

- (le pays voisin) ainsi que dans toutes les villes d'accueil de migrants haïtiens à l'étranger. Fritz Fontus pense que l'implantation du protestantisme n'est pas définitive : des enquêtes révèlent, par exemple, que 13,5 % des protestants retombent dans les pratiques du vaudou, ce qui serait le signe d'une inculturation superficielle. Au plan politique, les changements d'attitude seraient encore timides. L'auteur propose de prendre l'exemple de l'Europe et du rôle que le christianisme y a joué comme force unificatrice de la civilisation occidentale et, depuis Constantin, dans la formation même de l'Occident. Et il y aurait des raisons de penser qu'un même processus est possible pour Haïti, d'autant plus que le vaudou, selon l'auteur, a révélé son inadéquation pour sortir Haïti de l'arriération : il ne prend pas position contre les dictatures, n'a aucune perspective éducative et, donc, ne saurait vraiment aider l'Haïtien à se développer.
- 8 Les analyses de Fritz Fontus, très éclairantes sur l'état actuel des débats qui se développent au sein du protestantisme haïtien, appellent un certain nombre de remarques critiques et, en tout cas, une chaîne d'interrogations. L'ouvrage propose aux prédicateurs protestants de suivre l'exemple de l'inculturation du christianisme en Europe, sans rappeler que le protestantisme représente une rupture cardinale inauguratrice pour la modernité. La Réforme conduit, en effet, à l'avènement de l'individu que les Lumières s'acharneront à scruter autour des concepts de liberté et de raison. À cet égard, la laïcité devient un processus incontournable déjà inscrit, avec ses bonds et reculs, dans la Déclaration de 1789. Pour Fritz Fontus, le protestantisme est responsable, en Haïti, d'une entreprise de déculturation puisque, parmi les convertis, 13,5 % retournent au vaudou occasionnellement, ce qui conduit à penser qu'au fond les protestants vivent une crise profonde lors de leur conversion et se sentent « dans un monde étranger » (p. 121) quand ils sont mis en contact avec l'Évangile. Mais comment soutenir la nécessité pour le christianisme de s'adapter aux présupposés culturels de la société pour devenir, comme dans l'Europe du Moyen Âge, une force unificatrice de civilisation et, en même temps, jeter le soupçon sur les tentatives du pentecôtisme d'intégrer dans ces assemblées des éléments du dispositif de croyances du vaudou comme les rêves, les trances, le parler en langues (p. 94) ? Il se pourrait que ce soit là quelques signes d'inculturation. D'un autre côté, en reconnaissant comme positive la protection qu'offrirait le protestantisme contre « les persécutions et les châtiments des loas » (les « loas » étant les divinités du panthéon vaudou), l'auteur ne ruine-t-il pas ses propres principes d'inculturation du christianisme ? On pressent que la thèse de l'ouvrage rencontre des difficultés qu'il conviendrait d'approfondir face à l'altérité que constitue la culture vaudou confrontée au christianisme. Mais ces difficultés peuvent aboutir à des impasses, là où l'auteur déclare souhaiter une conversion qui s'opérerait sans susciter en même temps une crise d'identité : « les gens, quand ils se convertiront [...] se sentiront à l'aise dans leur culture ; ils n'auront aucune crise d'identité [...] » (p. 156). Juste parce que l'évangélisation se ferait par inculturation ? Peut-on vraiment imaginer qu'une conversion n'implique aucune crise d'identité ?
- 9 Il est curieux de constater que dans les deux cas du catholicisme et du protestantisme, la question culturelle, c'est-à-dire de l'identité collective haïtienne, soit une obsession. En effet, pour le catholicisme, bien décrit par Philippe Delisle tel qu'il fonctionnait au XIX<sup>e</sup> siècle, le problème est celui de l'éradication du vaudou conçu comme « une tare africaine », un reste de primitivisme (comme le voyait à cette époque l'anthropologie) pour faire accéder le pays à « "la" civilisation ». Tandis que, pour le protestantisme, il s'agissait de passer à une phase de développement exigé par la modernité qui implique un système scolaire, un mode de vie décent et, donc, une sortie de la pauvreté, un sens de l'État de droit que le vaudou est impuissant à fournir à la société haïtienne ; tel est du moins le point de vue qui se dégage de la lecture de l'ouvrage de Fritz Fontus sur le protestantisme. Il est dommage que l'étude n'ait pas davantage distingué les pratiques des Églises méthodistes et baptistes des Églises pentecôtistes dont le succès est croissant aujourd'hui, notamment dans les quartiers populaires de la capitale et des villes de province. Il y a lieu de croire que les avantages (écoles, soins médicaux, promotion sociale...) offerts par le protestantisme aux convertis sont pour l'État une tâche de suppléance tout à fait semblable à celle que remplit l'Église catholique.
- 10 Dans tous les cas, tout se passe comme si la perspective utilitariste occupait l'espace de pensée du catholicisme au XIX<sup>e</sup> siècle comme celui du protestantisme contemporain. Le christianisme,

sous sa double version, serait le seul lieu possible de réalisation de l'identité collective haïtienne qu'il faudrait débarrasser du vaudou : cette mémoire de la Traite et de l'esclavage, revenant sans cesse hanter la société haïtienne et qui interroge toutes les religions et tous les systèmes politiques qui s'installent dans le pays.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Laënnec Hurbon, « Fritz Fontus, *Les Églises protestantes en Haïti. Communication et inculturation* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-34, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3517>

#### Référence papier

Laënnec Hurbon, « Fritz Fontus, *Les Églises protestantes en Haïti. Communication et inculturation* », *Archives de sciences sociales des religions*, 134 | 2006, 147-299.

---

---

### ***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---